



J'ai du chocolat dans le cœur

FRAC-Artothèque du Limousin

6 octobre 2017 - 10 février 2018

Sarah Tritz

par Clare Mary Puyfoulhoux

45 mètres de perspective ininterrompue et des niches, des voûtes et de la pierre : l'espace du FRAC-Artothèque du Limousin était à l'origine une cave. On y entreposait le vin (3000 hectolitres) pour l'Union de Limoges, coopérative ouvrière de consommation créée en 1881. Souvenir d'une réalité collective peu à peu rendue obsolète par l'rythme de la modernité, la Galerie des Coopérateurs pose aux artistes qui l'investissent une question de perspective.

Tous pour chacun, chacun pour tous'

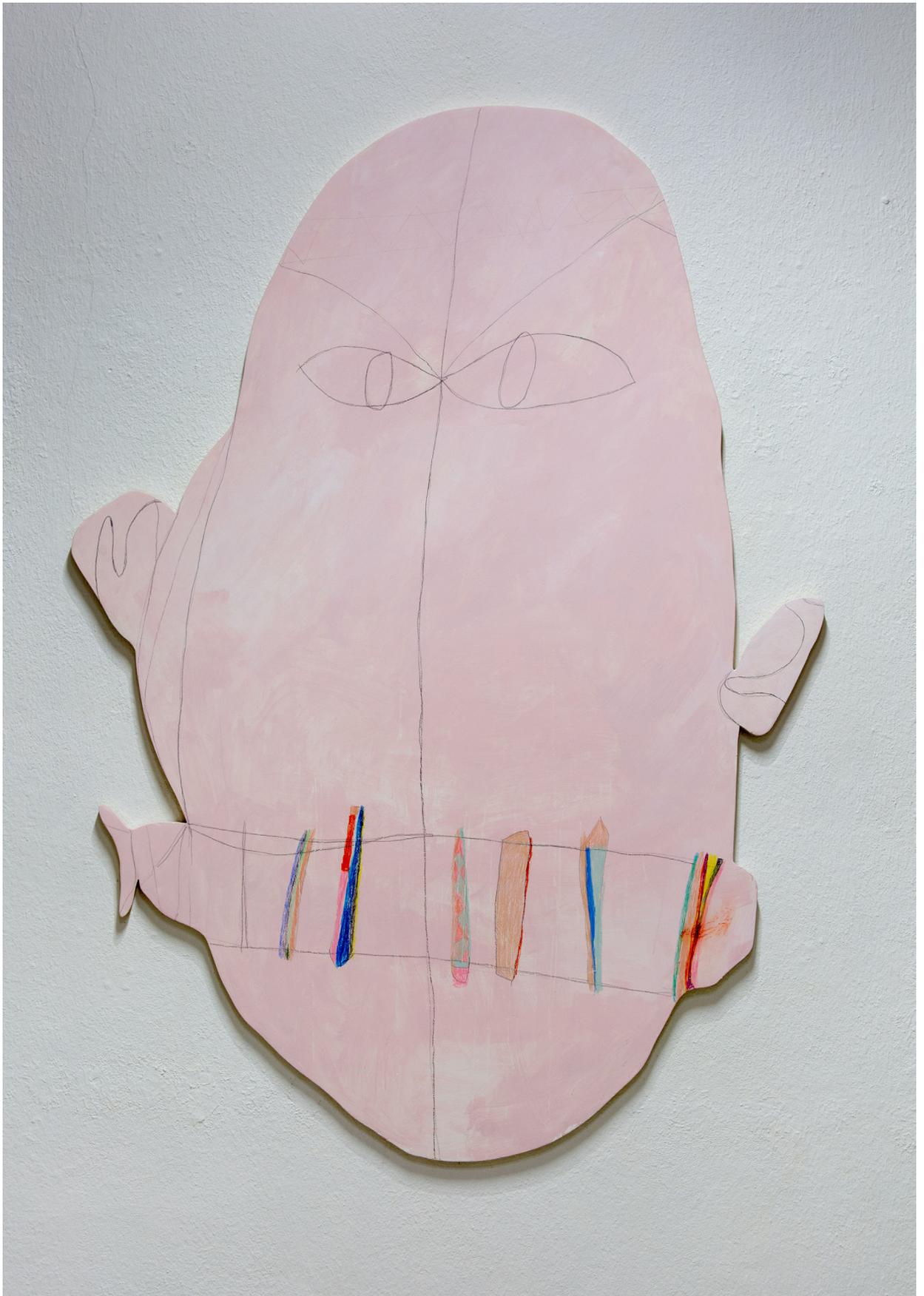
Un bras de bois dépasse par le coude. La main du bras rejoint la tête, ovale rose et percé. Le corps est plat, les pieds ouverts. Le personnage salue, s'apprête à danser ou à pousser une complainte mélancolique. Géant, il a quelque chose du signalétique mais il porte un sac. Il nous ramène alors à la sortie d'école, au rêve des enfants : remplacer les cahiers et les livres par du nécessaire ; fleurs, pain et cœurs par exemple. Sarah

Tritz mentionne l'accident, l'erreur qui se glisse bien souvent dans son travail. Un accident qui vient de la rencontre des formes qu'elle met en cohabitation dans ses dessins. Une erreur à l'endroit de la reproduction, quand le dessin passe de sa main à celle de l'artisan qui traduira en volume ce qu'elle disait en lignes. Ces heurts sont ce qu'elle souhaite, artiste, voir émerger. Une langue nouvelle faite de chutes, convoquant les extrêmes d'une culture éparsée et dont l'objet serait de résumer sans réduire. Partout, couleurs acidulées, découpages, pieds, mains, faces ; mousse, céramique, acajou, objets récupérés. Être ensemble et faire, la disproportion des corps, qui va des petites jambes de *Mike* à l'énormité de *Grande tête rose*, invite à questionner la dimension de l'exposition comme expérience. Où suis-je quand je regarde ? Que sont ces autres que je regarde et qui me regardent en retour, si ce n'est des

miroirs, comme le suggère *Portrait de l'artiste à travers Picabia ?*

Le vin est par excellence la boisson des travailleurs qui ont à produire un gros effort physique²

Le mot qui qualifie l'œuvre est souvent humoristique. Faussement naïf, il parodie l'univers des jeunes filles en fleur sans tomber dans le cynisme. Le sentimentalisme qui sous-tend le titre de l'exposition, par exemple, n'est pas à entendre en tant que figure ou référence. Il s'agit d'une adresse à la mélancolie, amoureuse ou simplement humaine, dont la formulation pop(ulaire) offre une distance apaisante, comme ouatée, à un sujet habituellement imbibé d'encre noire. Loin de la caricature donc, le geste s'apparente à la caresse. Caresse amoureuse de l'éperdue, caresse maladroite, aussi, de l'enfant trop heureux de toucher la matière du monde. *Be cooler*, dont le dessin préparatoire sert de visuel à l'exposition, nous renseigne plus



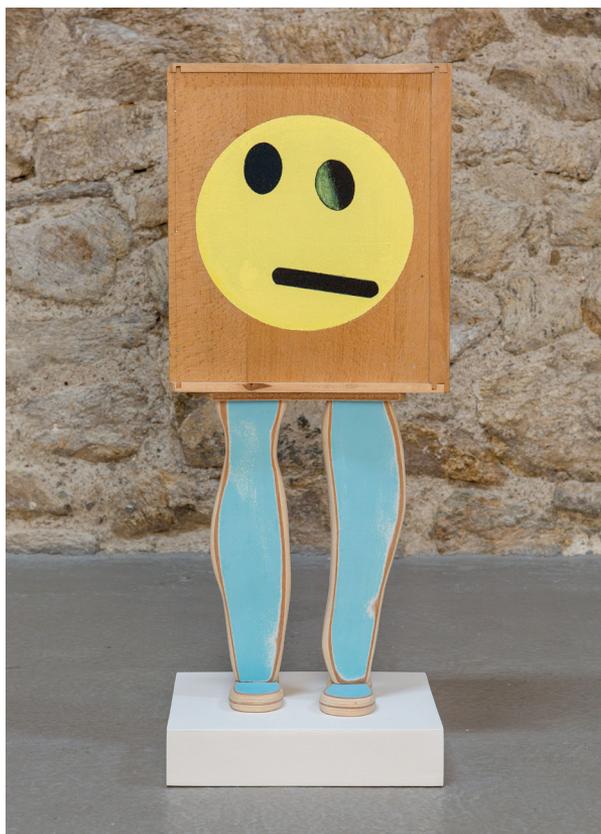
Sarah Tritz, *Grande tête rose*, 2017, contreplaqué, enduit, peinture acrylique, crayons de couleur, 200 x 142,5 x 3 cm, crédit photo : ADAGP, Paris / photo : Frédérique Avril. (page précédente)

Sarah Tritz, *Joséphine*, 2017, grès, engobe, émail, 158 x 108 x 2,5 cm, Co-production FRAC-Artothèque / CRAFT Limoges, crédit photo : ADAGP, Paris / photo : Frédérique Avril.

Sarah Tritz, vue de l'exposition *J'ai du chocolat dans le cœur*, FRAC-Artothèque du Limousin, Limoges, Co-production FRAC-Artothèque / CRAFT Limoges, crédit photo : ADAGP, Paris / photo : Frédérique Avril.

Sarah Tritz, *Mike*, 2016, objet trouvé, contreplaqué, gouache, toile de lin, 70 x 29 x 8 cm, crédit photo : ADAGP, Paris / photo : Frédérique Avril.





avant : acajou massif et chaud de l'objet, peinture acrylique, gravure ; sont-ce les contradictions du couple qui sont figées, entre arc-en-ciel, pubis et mains trop séparées ? À l'arrière, une découpe et une poignée de métal suggèrent la porte, mais les gonds manquent. Aucun endroit où se cacher : il s'agit moins de se réfugier que de jouer, perpétuellement. En résulte une trêve avec la puissance intransigeante du fantasme (et *Joséphine* de danser, mais pour toujours en grès, malgré sa langue ardente).

Beauté de la copie⁵

Déhiérarchie et assemblage, peut-on lire dans le premier paragraphe du texte consacré à l'exposition sur le site du FRAC - Artothèque. Matisse, Picasso, Zadkine, De Chirico ; le rupestre et le cartoon, tous les héros sont mis ensemble dans la marmite de la création, confrontés. Et il importerait peut-être de lire le travail de Sarah Tritz comme un

effort de traduction, à l'endroit où cette dernière oscille constamment entre copie et création. Le glissement qui s'opère est affaire d'interstice ; est infime, en effet, l'espace où cela tremble, où le jeu (au sens d'un défaut de serrage entre deux pièces d'une machine) fabrique un monde. Vibrant, ce dernier est d'une finesse extrême, sa spatialité s'approchant de la pellicule : étendue et fragile. Il convient ici de revenir aux origines de l'expérience *J'ai du chocolat dans le cœur* : à l'entrée dans l'espace du FRAC, avant même de circuler avec feuille de « route » (aucun cartel sur les murs) et attention, il est surprenant de noter comme le dispositif de l'exposition joue avec le spectateur. Les pièces, bien que nombreuses, n'occupent pas l'espace. Elles semblent disposées comme en transit ou en attente d'une activité dont les acteurs se sont absentés. Un pantalon plié sur un lit, des dessins accrochés comme des cartes sur différents supports sèment la

confusion. La réalité n'a rien d'une évidence et c'est d'ailleurs ainsi que s'établit le rapport entre le lieu, les pièces et l'humain : équivalent, avec l'imaginaire pour dénominateur commun.

Il suffit d'un pas pour entrer dans l'univers de Sarah Tritz. Pourtant, l'instabilité du mouvement qui l'anime (quelque chose de l'univers enfantin, de la fête foraine, avec trappes et sièges éjectables, palais des glaces) semble non seulement y permettre, mais en provoquer la sortie. C'est qu'il y a, face à la finesse de l'ensemble, un pli à prendre dans le mouvement d'exploration : tomber pour la matière, aimer la couleur, trembler pour toute forme de dialogue.



1. Citation extraite de la documentation présentant l'histoire de la Galerie des Coopérateurs.
 2. Ibid.
 3. Propos de l'artiste, 2016, site internet du FRAC-Artothèque Limousin.